

PARMI LES LIVRES

Deuxième Congrès international pour la protection de la Nature, procès-verbaux, rapports et vœux, publiés sous la direction du professeur A. GRUVEL, par Ch. VALOIS et G. PETIT, 1 vol., 584 pages, XVI pl. hors-texte. Soc. d'Éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris 1932.

En un très beau volume illustré, ont été récemment édités les travaux du *II^e Congrès international pour la protection de la Nature*, qui s'était tenu du 30 juin au 4 juillet 1931, au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, sur l'initiative de M. le professeur Gruvel et sous la présidence de M. Albert Lebrun, alors président du Sénat.

Cette assemblée faisait écho à d'autres conférences internationales qui avaient visé, totalement ou partiellement, le même objet, telles que la Conférence de Berne de 1913, le Congrès de Paris de 1923, et plusieurs réunions relativement récentes de naturalistes, de sylviculteurs, de sportsmen, de touristes et d'amis des paysages, qui à diverses reprises concertèrent leurs efforts à Luxembourg, à Rome, à Amsterdam et dans quelques autres grandes villes.

L'organisateur du Congrès de 1931 le plaça plus spécialement sous l'égide du Comité national pour la protection de la Faune et de la Flore coloniales, de la Société nationale d'Acclimatation de France, de la Ligue française pour la protection des Oiseaux, de la Société pour la protection des Paysages de France et du Commissariat de l'Exposition coloniale.

Quoique nous nous soyions moins préoccupés de tenir d'imposantes assises que de soumettre des questions précises à l'examen de quelques techniciens expérimentés, un grand nombre de Sociétés étrangères et françaises furent représentées au Muséum par deux cents délégués, et tels Gouvernements, comme ceux de l'Italie, du Japon, de la République Argentine ou des Indes Néerlandaises, qui ne purent en temps utile adresser au Congrès les rapports sollicités, voulurent cependant s'associer à notre œuvre et ne manquèrent pas de nous adresser des mémoires d'un grand intérêt (1).

(1) On lira, entre autres, d'importantes communications italiennes dans le *Bulletin* de la Société nationale d'Acclimatation, édité actuellement 4, rue de Tournon.

Parmi les vœux émis, dont je ne saurais donner ici qu'un incomplet aperçu, il convient de signaler d'abord ceux qui concernent la documentation et la coopération internationales, que les Gouvernements se doivent d'améliorer en favorisant l'Office créé dans ce but à Bruxelles.

On a vivement réclamé la protection rationnelle des Oiseaux, « utiles » ou non. Ce vœu, qui heurte les néfastes coutumes en vigueur, soit au détriment des petits Oiseaux dans le Midi de la France, et dans divers autres pays, surtout méditerranéens, soit au détriment des Canards sauvages en Hollande et dans plusieurs autres pays du Nord, n'a pu être voté, on le conçoit, par l'unanimité des congressistes, mais n'en mérite pas moins la sollicitude de tous les amis de la nature.

Il importe de protéger les Oiseaux de mer et les œufs pélagiques des Poissons contre les déchets de mazout de la navigation — question difficile, mais soluble, et actuelle, puisque l'utilisation des résidus d'huiles lourdes et l'emploi des « appareils séparateurs » intéressent également l'économie générale, la pêche et le tourisme balnéaire.

D'autres vœux chers aux zoologistes tendent à la réforme du commerce des animaux exotiques par la fondation de jardins coloniaux d'acclimatement ; mais surtout à la défense de la grande faune africaine, par une nouvelle convention à baser sur celle de Londres. D'une façon générale on réclame l'interdiction d'importer dans les pays du monde entier les animaux (ou parties d'animaux) provenant d'un pays qui en a prohibé l'exportation ; on réclame l'abolition de la désastreuse chasse commerciale pratiquée aux colonies par (ou pour) des professionnels européens ; la restriction de l'emploi des armes à feu par les indigènes ; et c'est en vain qu'un humanitarisme peu compétent invoque contre nos prohibitions l'intérêt des populations, alors qu'elles exterminent tant de précieux Mammifères et Oiseaux, et que les Noirs les plus intelligents sont souvent les premiers à se plaindre de la disparition du gibier ainsi que la disette qui en résulte ? Les vieux procédés de chasse ancestraux — sagaies, lacets et trappes — donneraient assurément des résultats moins décevants, si l'on réfrénait l'abus des armes modernes ou même des vieux « fusils de traite », qui dans certaines colonies font littéralement le vide. De nombreux orateurs ont insisté sur ces vœux d'un intérêt urgent et d'une portée d'ailleurs qui dépasse l'Afrique.

On demande la création de Réserves et Parcs

nationaux notamment dans les montagnes françaises, le maintien de la Réserve de Camargue et l'amélioration de certains règlements cynégétiques destinés à sauvegarder les espèces animales les plus diverses : le gibier de montagne européen, les Aigles et Vautours la grande faune saharienne, la faune de Madagascar et les faunes insulaires en général, la faune cavernicole.

On a insisté sur la nécessité de réprimer l'emploi des explosifs et des stupéfiants pour la pêche et de réaliser enfin les vœux tant de fois émis par les Congrès de pisciculture et de pêche pour lutter contre la pollution des cours d'eau et pour remédier aux inconvénients des barrages.

On espère fermement le succès des persévérants efforts faits pour la multiplication des derniers survivants du Bison d'Europe.

Les botanistes ont spécialement suggéré que fussent créées, dans les divers pays civilisés et dans les colonies ou territoires exotiques, autant de petites Réserves botaniques qu'il sera nécessaire pour sauvegarder les espèces et associations végétales menacées, la surveillance de ces Réserves devant être confiée à la société scientifique ou à l'établissement scientifique le plus proche. Des précisions ont été indiquées en ce qui concerne les Réserves botaniques à fonder en France et le développement à donner, en vue du reboisement, aux cours d'écologie professés dans les institutions formant le personnel forestier de la métropole et des colonies.

On souhaite aussi qu'un lien au moins moral unisse le Muséum national français d'Histoire naturelle aux Jardins botaniques, Stations de Recherches expérimentales et Réserves naturelles des colonies.

Les géologues veulent avec raison que la loi française du 2 mai 1930 soit mieux utilisée pour la protection des sites qui intéressent la géologie, la minéralogie, la géographie et la préhistoire. Ils ont demandé, à titre d'exemples, plusieurs classements en France, en Corse et en Algérie.

Les IV^e et V^e sections du Congrès, chargées d'étudier la protection des paysages et celle de la nature en général, ont préconisé notamment, comme l'avaient fait les autres sections, la création de Réserves, soit partielles, soit totales, soit vastes, soit peu étendues, suivant les lieux et les circonstances. On a fait valoir l'importance du rôle qui incombe en cette matière à l'Etat ou aux municipalités, qui, dans de nombreux pays de tous les continents, s'en désintéressent trop et, au reste, sacrifient par cette négligence ou ce mauvais calcul, voire par de véritables actes de vandalisme administratif, les profits inhérents au développement du tourisme.

Des exemples frappants ont été donnés de l'englaidissement de certains sites célèbres ou de leurs abords par les abus de la publicité — laquelle ne perdrait pas autant qu'on se l'imagine à être sévèrement disciplinée, souvent même n'y perdrait rien, et dont les intérêts en tout cas ne sauraient entrer en ligne de compte avec les intérêts esthétiques, touristiques et économiques des régions qu'elle défigure. Il y a d'ailleurs, parmi les entrepreneurs de publicité ou les grandes firmes qui constituent leur clientèle, des gens de goût qui le com-

prennent à merveille et se concerteraient volontiers entre eux pour limiter les inconvénients de l'affichage.

La conclusion qui se dégage de l'ensemble des délibérations du II^e Congrès international pour la Protection de la Nature est que l'action tutélaire des Pouvoirs publics s'impose et demeure indispensable, mais que même dans les pays où elle s'exerce activement et où existent déjà des législations et réglementations bien conçues, l'application et l'efficacité en restent subordonnées au soin avec lequel est organisée et entretenue par l'Etat lui-même, par les Sociétés scientifiques, artistiques, sportives la propagande, c'est-à-dire l'éducation du public.

Je ne veux pas citer ici, puisqu'on les lira dans le volume qui vient de paraître, les noms des naturalistes éminents et de tous les techniciens étrangers et français qui se sont réunis pour solliciter du monde entier cet effort — de plus en plus urgent à mesure que progressent l'industrie, la civilisation utilitaire et, hélas, tous les moyens de destructions qu'elles fournissent à l'homme.

Les réalisations que les amis de la nature ont enregistrées depuis le Congrès, sans être négligeables, restent en général très insuffisantes.

Charles VALOIS.

..

Mission Dakar-Djibouti : numéro spécial de la revue *Minotaure* (n° 2) ; 1 livraison, 88 pages ; nombreuses illustrations en noir ; 3 hors texte en couleurs. Editions A. SKIRA, Paris. Prix : 25 francs.

Le second numéro de la revue *Minotaure* a paru le 1^{er} juin 1933 à l'occasion de l'exposition des documents et collections rapportés par la mission ethnographique Dakar-Djibouti (1931-1933). Au sommaire de cette excellente publication, notons une présentation due à Paul Rivet et G.-H. Rivière, une « introduction méthodologique » (Marcel Griaule), une étude sur « les Wasamba et leur usage dans la circoncision » (E. Lutten), un curieux article « le chasseur du 20 octobre » (M. Griaule), tranche des cérémonies funéraires chez les Dogon de la falaise de Bandiagara (Soudan français), des « notes », fort substantielles, « sur la musique des populations du Cameroun septentrional » (A. Schaeffner), un article sur les amulettes éthiopiennes (Deborah Lifszyc) et sur le Taureau de Seyfou Tchenger un sacrifice aux génies zar dans une secte de possédés, à Gondar, Abyssinie), par Michel Leiris.

Ce n'est pas tout ; le numéro du *Minotaure* que nous signalons à l'attention de nos lecteurs, contient une foule de documents divers sur les faites de cases des rives du Bani (bassin du Niger), les masques et casques de danse du Soudan français, les masques et objets rituels dogon, les peintures anciennes de la Haute Ethiopie, etc. etc.

Mémoires de l'Académie malgache :
fascicules XII (1932), XIII (1933), XIV (1933).

Au moment où les publications métropolitaines concernant l'histoire naturelle se raréfient et s'étiolent, il convient de signaler et de louer sans réserve, l'admirable effort de l'Académie malgache. En effet, presque simultanément nous parviennent les trois volumineux fascicules dont une brève analyse figure ci-dessous. Il faut féliciter le Dr Fontloyon, président de cette compagnie, son secrétaire général M. Lamberton et aussi le chef de la Colonie, le gouverneur général Cayla, qui donnent à l'Académie malgache, une activité qui la met en vedette dans tous les milieux scientifiques et dont se réjouissent ses amis.

Fascicule XII. — H. PERRIER DE LA BATHIE. — Les Méléostomacées de Madagascar. 1 vol., 292 pages, X pl. hors-texte. Toulouse, imp. H. BASUGAU, 1932.

C'est à un botaniste que devrait revenir le compte rendu analytique du nouvel ouvrage du savant naturaliste qui a consacré et consacre encore toute son activité à l'exploration de Madagascar et à l'étude de notre grande île.

Mais aussi bien, nombre de considérations incluses dans ce volume dépassent largement un point de vue strictement botanique ; elles s'adressent au biogéographe et au biologiste. Qu'on nous permette de citer un passage de l'introduction qui révèle dans quel esprit le travail a été conduit et réalisé.

« Dans cette étude des Méléostomacées malgaches », écrit H. Perrier de la Bathie, « nous nous attacherons à mettre en lumière aussi bien les caractères et les variations qui relient les espèces entre elles que les différences qui les séparent. C'est peut-être à tort, en effet, que les botanistes cherchent, avant tout, en systématique, à ne montrer que des espèces nettement distinctes et catégoriquement définies. Cela ne peut s'obtenir, en certain cas, qu'en laissant volontairement dans l'ombre une multitude de petits faits, qui ont pourtant une très grande valeur au point de vue de la biologie et de la genèse des espèces. Une espèce isolée et nettement tranchée est souvent un fait réel et d'un grand intérêt, puisqu'elle nous montre des lacunes dans les liens qui réunissent les plantes entre elles, mais tout aussi intéressants, sinon plus, sont les faits de variations insensibles qui relient deux espèces distinctes ».

Le mémoire comprend trois grandes divisions : I. Description des familles (p. 6-222). — II. Considérations générales (biologie, distribution géographique, variation et évolution, affinités; p. 223-244). — III. Clefs de détermination (p. 245-284).

Et c'est la deuxième partie de ce travail, correspondant au chapitre VI, dont nous recommandons la lecture aux biologistes. Il n'est guère possible d'analyser avec plus de précision et plus de finesse tout ce qu'implique l'histoire d'une famille naturelle.

En ce qui concerne les Méléostomacées, Perrier de la Bathie tire de cette analyse des considé-

rations générales, dont certaines de grande importance pour l'histoire du peuplement de Madagascar. Si j'ai bonne mémoire, c'est la première fois que l'auteur exprime, par écrit, sa pensée à ce sujet. Je pense que ces conclusions seront aussi celles des zoologistes. Le passage en question demande une citation intégrale : « Plus les études de ce genre se multiplieront et plus nous serons amenés à conclure que le peuplement de l'île a été assuré par deux grands courants d'émigration, l'un d'origine plus ancienne, ayant plus d'affinités avec les régions situées à l'orient de l'île, l'autre, plus récent, d'origine africaine. Ainsi se sont constitués les deux grands groupes de végétaux que nous avons appelé l'un la flore du vent, l'autre la flore sous le vent. Ces deux flores ont toujours lutté pour la possession de l'île, leurs éléments sont souvent mélangés intimement sur les limites des régions qu'elles occupent, mais la première, même dans les conditions de nature, a été toujours en régression devant la seconde, plus récente, plus adaptée à un climat qui semble devenir de plus en plus sec.

« L'Homme en détruisant la flore autochtone toute entière, aussi bien la flore du vent que la flore sous le vent, ce qui a eu pour conséquence d'accentuer encore la sécheresse, a depuis favorisé l'extension de la seconde aux dépens de la première. »

Fascicule XIII. — (indiqué par erreur fascicule XIV). — A. HUSTACHE. — Synopsis des Curculionides de Madagascar. 1^{er} supplément, suivi d'un addendum par G. OULSOUFIEFF, 1 vol., p. 123 et I-XLIV. Tananarive, G. PITOT, 1933.

Le même auteur a publié en 1922, dans les mémoires de l'Académie malgache, un *Synopsis des Curculionides malgaches*. Ce supplément contient la description des Curculionides reçus, depuis, dans les collections d'Europe et notamment ceux de la collection A. Sicard, conservée au Muséum de Paris.

Fascicule XIV. — J. PELLEGRIN. — Les Poissons des eaux douces de Madagascar et des îles voisines (Comores, Seychelles, Mascareignes), 1 vol., 222 p., 105 figs. dans le texte, 3 planches hors-texte.

Le Dr Pellegrin a consacré d'importants travaux à la faune ichthyologique des eaux douces de nos colonies : les Poissons du bassin du Tchad (1914), les Poissons des eaux douces de l'Afrique occidentale (1923) ; les Poissons du Chiloango et du Congo recueillis par l'expédition du Dr H. Schoultzen (1928).

Ce volume dont nous rendons compte ici est conçu dans le même esprit que les précédents. Il comprend une première partie générale et pratique (p. 1-45). Un chapitre est consacré à la distribution géographique des Poissons des eaux douces ; le chapitre II nous donne, à titre d'exemple, l'étude anatomique d'un Téléostéen de la famille des Cichlidés, la plus caractéristique des eaux douces madécasses et l'étude

morphologique d'un autre Cichlidé très répandu dans l'île, le *Ptychochromis oligacanthus*. Le chapitre III (récolte et conservation des Poissons) contient des renseignements précieux pour ceux qui désirent récolter des Poissons en vue de leur étude scientifique. Une bibliographie (chap. IV) et une clef des familles ichthyologiques des eaux douces de Madagascar et des îles avoisinantes, terminent la première partie.

La seconde partie (p. 47-203) est avant tout descriptive. Les Poissons qu'on y trouvera caractérisés comprennent 90 espèces (Madagascar et Dépendances), plus 10 sous-espèces, réparties en 37 genres et 19 familles. L'auteur y a joint la description d'espèces d'importation plus ou moins récente et acclimatées dans la région madécasse.

Les caractères essentiels des familles, puis des genres, sont toujours indiqués. Les diagnoses des espèces, fort complètes, indiquent toujours la taille, la coloration de l'animal. Chaque fois que cela a été possible, les noms malgaches des espèces figurent à la suite, ainsi que les localités où elles ont été recueillies. Les nombreuses figures dans le texte et celles des planches facilitent la reconnaissance des principaux Poissons des eaux douces de Madagascar.

L'ouvrage du Dr Pellegrin rendra les plus grands services non seulement aux travailleurs de laboratoire, mais aux voyageurs naturalistes, à tous ceux qui s'intéressent, et ils sont nombreux dans la grande Ile, à la faune de notre colonie de l'Océan Indien.

G. PETIT.

